

Deleuze su molteplicità molare et molteplicità molecolare, parties 1 – I, II, III

Deleuze (et Guattari) à Vincennes

Parties 1 - I, II, III – Multiplicités molaires et moléculaires

Transcription et horodatage : Charles J Stivale

[Cet enregistrement contient des séances sur trois mardis successifs étant donné certains déplacements évidents d'une partie à l'autre, notamment des emplacements de la caméra, des dessins au tableau noir, des étudiants près de Deleuze, des configurations de classe. De plus, la partie I commence avec l'examen par Deleuze de quelques points spécifiques abordés dans plusieurs sessions précédentes pour lesquelles nous n'avons pas d'enregistrements, suivis de deux segments successifs plus courts. Nous situons donc les dates approximatives des séances comme I, le 18 novembre 1975 ; II, le 25 novembre ; enfin, un bref segment III, le 2 décembre]

[Notons que la transcription suit aussi exactement que possible la discussion en séminaire et donc s'écarte parfois de la discussion rendue dans les sous-titres]

[Partie I, 0 :00 à 1 :14 :59 ; Partie II : 1 :15 :02 à 1 :31 :10 ; Partie III, 1 :13 :12 à 1:40:49, de YouTube

<https://www.youtube.com/watch?v=oM2IAFRhe54&list=PLj9WhetvQU6HQDIWBnlH6KEdrzLreeqDA&index=8>]

[0 :13] ... Deleuze : Alors comment on va faire ?

Un étudiante : On reste comme ça ?

Une autre étudiante : Ce n'est pas compliqué ; tu te lèves la jambe.

Deleuze : Non, je ne peux pas. Elle est coincée... [Pause] Ce n'est pas seulement pour bouger, c'es pour respirer... [Pause] C'est pour la vie... [Pause]

Une étudiante : Tu éteins la cigarette ?

Deleuze : Aaaaah ! [Deleuze se lève la jambe et essaie de se déplacer vers sa place] Bonjour, Félix ! [Pause, il arrive lentement à sa place] [1 :00] [Deleuze reste debout en regardant la salle bondée, puis il regarde le tableau et cherche la craie] Ben, je soulève un problème, un problème intéressant. Là, [Il indique à gauche] il y a de la fibre de verre. Supposez que le feu prenne. [Pause, rires] Vous voyez la porte ? [Il indique à droite] [Pause] Et on y passe, tous, hein ? Tous. [Pause]

Une étudiante : A moins qu'on saute par la fenêtre. [Pause]

Deleuze : Sauf moi, peut-être. [Rires] [2 :00] Mais vous tous, vous y passez, hein ? [Pause] C'est pour vous dire qu'il ne faut pas venir ; il faut être très honnête. [Pause] Non, mais c'est des

conditions de travail qui ne sont pas... qui ne répondent pas aux normes de sécurité. [*Pause, rires*] Alors quand il va y avoir le feu, pas de panique... [*Pause, rires*] On ne bouge pas... [*Pause, Deleuze rigole*] On ne s'en fait pas. [*Pause, Deleuze commence à sortir ses livres en fredonnant*]

Guattari : Tu as vu Narboni qui t'attendait là ? [3 :00]

Deleuze : Quoi ?

Guattari : Tu as vu Narboni ?

Deleuze : Oui, j'ai vu Narboni. [*Pause, bruits divers ; il parle aux étudiants derrière lui à voix très basse, peut-être pour leur demander de ne pas fumer*] ... Ça va m'étouffer... [*Pause*] Ça y est... [*Pause, silence*] [4 :00] Personne n'a un petit morceau de craie ? [*Pause*] De la craie ? [*Pause*] De la craie ? [*Pause, rires*] Merci. Bon. Alors comme d'habitude, je re-énumère les thèmes qu'on a vus puisque... Quoi ?

Un étudiant : Je n'entends pas très bien. [5 :00]

Deleuze : Ça va venir, hein ? C'est toujours au début. Ça va venir... Aaaaah, aaaaah [*Deleuze fait des exercices vocaux, puis il avale*] Les thèmes, les thèmes. Je crois que on a commencé... parce que si je fais cette récapitulation, c'est parce que quand on reviendra sur un thème, il faut que vous consentiez, vous qui étiez là...

Une étudiante : Plus fort !

Deleuze : Oh, non, merde ! ... à l'avoir là présent à l'esprit. Alor je dis, il y a un premier thème qu'on a mis, pour le moment, de côté concernant un certain nombre de figures de la segmentarité. Et puis, il y a un deuxième thème qui concernait cette fois à la fois des ensembles que nous appelions des ensembles molaires, [*Pause*] [6 :00] et des lignes moléculaires. Et bien entendu, ces ensembles molaires et moléculaires se mélangeaient, et on avait juste dégagé d'une manière très générale deux complémentarités, deux rapports de complémentarité entre les ensembles molaires et les lignes moléculaires qui s'en mêlaient ou qui se mélangeaient à eux. Et c'était d'abord une complémentarité en raison directe, à savoir plus les ensembles molaires deviennent grands, plus les lignes moléculaires s'enchevêtrent, tracent des mouvements de fuite, etc. Et c'était aussi une complémentarité en raison... -- j'ai commencé par raison direct ? Je ne sais plus...

Un étudiant : Oui.

Deleuze : ... et une complémentarité en raison inverse. [*Pause*] Et puis, ce second thème, on l'a juste esquissé la dernière [7 :00] fois.

On a aussi esquissé un troisième thème qui était une très rapide, un essai très rapide d'analyse du verbe "être" comme principe des ensembles molaires et de leurs éléments, et d'autre part, de la conjonction "e-t", [*Pause*] comme mouvement de ligne brisée, comme mouvement de ligne

moléculaire. Et l'on imaginait une espèce de tension, pas de contradiction, une espèce de tension entre le "e-s-t" du verbe "être", et le "e-t" de la conjonction. Et l'on [8 :00] imaginait que cette tension traversait, à des titres d'ailleurs très différents, le langage, ou du moins, certains langages.

Et puis vous m'avez assené l'objection que, paraît-il, dans certaines langues, cette tension "e-s-t" et "e-t" ne se trouvent pas. Nous en étions très ennuyés ; non seulement ça ne se trouve pas, mais même la structure de ces langues la dément. Alors nous étions très ennuyés, et nous maintenions quand même que tant pis, bon, un certain jeu de la conjonction "et" définissait les langues mineures ou l'usage mineur de certaines langues par opposition à l'impérialisme et à l'hégémonie du verbe [9 :00] "être" dans des langues dites majeures. Puis on en était là, et on s'apercevait que il faudrait revenir aux objections qu'on nous avait faites pour les thèmes où nous ne sentions pas compétents pour répondre, mais auxquelles il faudrait faire une séance là-dessus, et que ceux qui avaient fait ces objections, à savoir que ça ne marchait pas, en tout cas pour l'arabe, ça ne marchait pas pour le chinois.

Mais, ce qui nous rassurait, c'est que ça marchait, en tout cas, pour [Pause] les langues que je proposais d'appeler ni majeures, ni mineures, mais des langues travaillées par des minorités fortes, à savoir l'anglais, l'américain, [Pause] et que tout l'anglais, l'américain était traversé par un certain usage très curieux du "e-t". Voilà. Ce thème, il peut avoir l'air dispersé, mais je pense que vous sentez que... [Deleuze ne termine pas la phrase] [10 :00]

Aujourd'hui, je voudrais entamer un quatrième thème. [Pause] Et ce quatrième thème consisterait en très gros à dire, nous allons essayer de fixer un certain statu propre à ce qu'on pourrait appeler des *multiplicités moléculaires*. [Pause] Voyez que ça peut être considéré comme un autre thème, mais en même temps comme le même que les précédents puisque cela implique un certain rapport entre des multiplicités qu'on appellerait *molaires* et des multiplicités qu'on pourrait appeler *moléculaires*. Et avec Guattari, on a cherché -- parce que, là, je n'essaie pas de reprendre des choses déjà faites ; je voudrais dire en quel sens [11 :00] je crois qu'on a avancé un peu -- on a cherché un certain nombre de variables qui pourraient être considérés comme des variables de multiplicités particulières, d'un type particulier qu'on appellerait *multiplicités moléculaires*. Et ces variables, je les énonce d'abord pour le plaisir des mots, mais ensuite pour que tout le monde les ait à l'esprit et qu'on essaie de les situer, de les situer dans des ensembles, dans des amas, dans des multiplicités.

Je dis que les variables que nous voudrions proposer aujourd'hui, c'est celles où correspondent des catégories : de *pont*, un pont – un pont, ça ne paraît pas très moléculaire, mais ça ne fait rien – un point. Deuxième variable : *boucle* ou *réseau*. [12 :00] Troisième variable : *bordure*, *bordure*. Quatrième variable : *seuil* et *porte*. [Pause] Cinquième variable : *fibres*. Sixième variable, évidemment la plus belle : *rhizosphère* [Rires], *rhizosphère* ou *plan de consistance*. [Pause] Bien. Je dis que, pour le moment d'une manière complètement verbale, que ce que je voudrais qu'on essaie aujourd'hui, c'est les situer en très gros, pas du tout, hein, pas du tout faire de l'axiomatique, pas du tout ; pas du tout faire de la structure, mais situer ces variables dans un certain [13 :00] type de multiplicité. [Pause]

Évidemment, [Pause] évidemment, ces multiplicités ou ces amas de type moléculaire, ils n'existent pas tous seuls. – Je repense alors à l'objection dont on était parti hier, "mais enfin, c'est quand même du dualisme, tout ça" – Non, ça va de soi que les multiplicités moléculaires, si il y en a, elles s'étalent, elles s'étendent, elles se co-étendent aux multiplicités de grands ensembles, aux multiplicités qu'on appellera molaires. Elles sont dans ; elles sont... elles se glissent dessous ; elles s'étalent à la surface. [Pause] Elles sont toutes constamment l'une dans l'autre en vertu [14 :00] précisément de ce qu'on appelait précédemment cette double complémentarité. [Pause]

Si bien que il faut repartir du schéma que nous proposons à un certain moment – très vite, là je voudrais aller très vite – les multiplicités d'abord molaires. A quoi est-ce qu'on connaîtrait une multiplicité molaire ? Les multiplicités molaires, comprenant aussi bien les ensembles, les grands ensembles que les éléments de ces grands ensembles. Vous vous rappelez, on est juste persuadé que cette distinction molaire-moléculaire ne passe pas, ou ne se confond pas avec la distinction ensembles-éléments. Donc les multiplicités molaires, c'est un certain type d'ensemble qui comprend des éléments. [15 :00]

Comment le définir ? Eh bien, on proposait de le définir par les schémas d'arborescence. Chaque fois que vous avez un schéma d'arborescence, vous avez le dessin formel d'une multiplicité qu'on peut appeler une multiplicité molaire. [Pause] Le schéma d'arborescence, là, le plus simple – parce que, enfin ils sont très, très compliqués, les schémas d'arborescence – le schéma d'arborescence le plus simple, je dis, c'est celui qui procède – je n'ai pas le courage d'aller au tableau ; vous suivez mon doigt [*Deleuze commence par dessiner l'arbre en l'air*] – c'est celui qui procède par dichotomies successives. [Pause] Mais il y en a des plus compliqués. Si j'essaie de donner, sous sa forme la plus générale, le schéma d'arborescence – parfait, parfait [16 :00] [*Deleuze réagit à quelqu'un à sa droite qui brandit une branche d'arbre ; il se lève pour aller au tableau*] ; mais elle est simple encore, celle-là -- [Pause ; *il commence à dessiner au tableau*] C'est ceci, à peu près. [Pause ; *il continue en dessinant une arborescence*] Je ne vais pas pouvoir continuer parce que... [*Apparemment il lui manque de la place au tableau ; il continue le dessin*] Bon, ça ne compte pas... [*Il indique un petit segment du tableau qu'il colore*] Voilà, un schéma d'arborescence. Je crois que c'est même la forme la plus générale d'un schéma d'arborescence, je pense ; peu importe, peu importe. [Pause]

Si j'essaie de dire très vite [17 :00] ses caractères, quitte même à les lier avec des choses qu'on a vues l'année dernière, je dirais que dans un tel ensemble, dans un tel type de multiplicité, multiplicité molaire, premier caractère : *les machines binaires valent pour elles-mêmes*. [Pause] A chaque fois, il y a une opération de dichotomie qui vaut pour elle-même. Encore une fois, tu es un homme ou tu es une femme ; tu es un bourgeois ou tu es un prolétaire, etc., tout un jeu de machines binaires qui valent pour elles-mêmes.

Deuxième caractère [Pause] : il y a ces multiplicités dites molaires qui sont des *multiplicités centrées*, [Pause] [18 :00] le centre ici marqué par le petit rond. Autant dire, si je cherche à faire le lien avec des choses que nous avons vues l'année dernière, qu'il y a un trou noir central. Il y a un trou noir central, non pas que ce soit le seul, mais plus beau, tous les autres trous noirs, repartis dans la multiplicité, résonnent avec le trou noir central qui, dès lors, va comme se déplacer dans toutes les directions. [Pause] L'année dernière, on aurait dit : tous les yeux

résonnent dans une sorte d'ordinateur central, d'œil unique, de troisième œil, qui va ordonner l'ensemble d'une multiplicité. [Pause]

Troisième caractère [Pause] [19 :00] : je crois que ces multiplicités sont des *multiplicités évolutives*, même si elles n'évoluent pas. Si elles n'évoluent pas, qu'est-ce qui leur arrive ? Si elles n'évoluent pas, il leur arrive qu'elles régressent, mais régression/progression sont des caractères, sont des directions de l'évolution même. Ce sont des multiplicités évolutives en ce sens qu'elles sont soumises à une progression ou à une régression. En d'autres termes, ce qui est déterminant dans ces multiplicités, ce sont des lignes de filiation, [Pause] ou des lignes de descendance. [Pause] [20 :00]

Et ce n'est pas par hasard que la doctrine qu'on a appelée *évolutionnisme* a commencé – je dis bien "commencé" ; il faut bien indiquer qu'il n'en est certes pas tenu là – mais a commencé par poser les problèmes en termes de filiation et de descendance. Le livre fondamental de Darwin à cet égard dit bien que ce qu'il y a de nouveau dans l'évolutionnisme, c'est poser le problème de la filiation et de la descendance qui n'avait pas été posé par l'histoire naturelle précédente. [Pause] Non pas qu'ils ignorent les autres phénomènes. Qu'est-ce que c'est, les autres phénomènes ? On verra, on verra. Mais les autres phénomènes qu'on verra tout à l'heure, ils les traitent comme des catégories qui doivent être en fin du compte subordonnées aux phénomènes de filiation et de descendance. [Pause] [21 :00]

Autre caractère, [Pause] je lis un texte, comme ça : "Dans un système arborescent, on n'admet qu'un seul voisin, le supérieur hiérarchique." [Pause] Tout ça est dans le schéma-là [*Deleuze se tourne au tableau*] ; vous partez d'une branche ; [Pause] le point-là que j'appelle "petit a" n'admet qu'un seul voisin, celui duquel il reçoit des informations et qui est dans la série des embranchements et dans la série arborescente le supérieur hiérarchique ou, si vous préférez, du point de vue de la filiation, l'ancêtre, l'ancêtre génétique, par exemple. [*Le texte est de Pierre Rosenstiehl et Jean Petitot, "Automate asocial et systèmes acentrés", Communications 22 (1974) ; voir Mille plateaux, pp. 25-26*]

Et je continue avec le texte : "Dans un système arborescent, [22 :00] les canaux de transmission sont préétablis, l'arborescence préexiste à l'individu qui s'y intègre une place précise." C'est ce qu'on appelle en informatique *le régime des automates centrés*. [Pause] Il va de soi dès lors que, du point de vue de ces multiplicités évolutives, si j'essaie de définir ce que c'est que la progression par opposition à la régression, je dirais, la progression, c'est le passage du moins différencié – là, par exemple [*Deleuze indique le schéma*] – au plus différencié. Et en effet, lorsque les biologistes de l'époque darwinienne demandent finalement quelle est donc le seul critère d'une progression organique, ils disent, c'est un organisme qui devient de plus en plus différencié. [Pause] [23 :00]

Enfin, dernier caractère sur lequel je voudrais insister, c'est que dans ces multiplicités molaires... -- je ne tiens pas tellement là ; on pourrait enfin... c'est des questions que je voudrais vous poser presque immédiatement... on pourrait faire une genèse, un passage de chaque caractère à un autre ; ce ne serait pas difficile à faire, comment ils se concluent, mais ce n'est pas la peine ; on tient comme ça des caractères – je dis, dernier caractère que je retiens pour le moment, c'est que dans de telles multiplicités, [Pause] il faut bien qu'il y ait un principe qui sera

dit d'organisation ou de structuration, et qui mène le jeu des différenciations de plus en plus poussées, [Pause] ou bien qui distribue les binarités, les dichotomies, ou bien qui fait circuler le trou noir [24 :00] dans l'ensemble du système. [Pause] Mais ce qui est très curieux, c'est que le principe d'organisation, de structuration est toujours caché. Il donne à voir, mais lui-même n'est pas vu. [Pause]

D'où soit invocation pour ces multiplicités molaires d'un intelligible plus profond que le sensible, ou d'un intérieur, par exemple, un intérieur de la vie plus profond que les manifestations de la vie. [Pause] A quoi reconnaît-on... par exemple – j'espère que dans le courant-là de ma séance aujourd'hui ça va devenir [25 :00] plus concret – mais si vous pouvez retrouver à un niveau concerté dans une multiplicité un de ces caractères, je crois que vous pouvez dire : si petits qu'ils soient, si minuscules que soient les éléments mis en jeu, c'est une multiplicité molaire.

Je prends un exemple, [Pause] la musique dite occidentale. [Pause] Je ne parle pas de la musique actuelle, mais de la musique classique. D'une certaine manière, on nous a toujours dit qu'il y avait un principe qu'on pouvait aussi bien appeler... que, pour une œuvre musicale considérée comme multiplicité sonore, eh bien, il y avait un principe qu'on pouvait appeler, peu importe, principe de structuration, principe d'organisation, [26 :00] que ce principe *donnait à entendre*, que c'était lui qui donnait à entendre ce que nous entendions. Mais en tant que tel et pour lui-même, il n'était pas *entendu*. [Pause] Et si l'on considère, en effet, ce que des compositeurs, même actuels, [Pause] comme Stockhausen ou comme Boulez, appellent aujourd'hui une structure, il est bien entendu qu'une structure musicale *donne à entendre*, mais n'est pas en tant que telle *entendue*, qu'elle ne peut être d'une certaine manière, en prenant le mot au sens le plus vague du terme, qu'elle ne peut être que *conclue* à partir de ce qu'elle donne à entendre.

Or tout de suite, vous voyez la question que je voudrais poser là sans du tout y répondre. Je me demande, par exemple, si la conception, [Pause] [27 :00] si la conception occidentale, disons pour faire rapide, si la conception occidentale de l'inconscient ne dépend pas précisément de ce type de multiplicité, de ce type de multiplicité molaire. [Pause] Bon, on verra. Voilà, ça reste abstrait, mais je voudrais dire des choses plus concrètes puisque je voudrais dire que... il ne s'agit même pas de dire maintenant, d'autre part, vous avez des multiplicités d'un autre type, des multiplicités moléculaires. Il s'agit de dire que dans ce schéma [Deleuze l'indique] des multiplicités molaires, vous allez voir toutes sortes de phénomènes se glisser, faire irruption, [Pause] s'immiscer, pénétrer la multiplicité molaire, et constituer dedans d'une manière immanente, constituer d'une manière complètement immanente un autre type de multiplicité qui va travailler celle-ci du dedans. Ça nous importe, ça nous importe [28 :00] pour l'avenir parce que s'il y a un tel travail du dedans, si les multiplicités molaires sont travaillées par des multiplicités d'une autre nature, voyez bien que nos thèmes précédents, nos thèmes des dernières fois peuvent peut-être se ranger davantage, s'ordonner davantage.

Et je voudrais le montrer presque là en mêlant tout, c'est-à-dire en invoquant aussi bien, mais en invoquant un peu de science, hein, et puis un peu de, pas de rêve, mais je ne sais pas, un peu de la littérature. Mais je ne voulais pas les mélanger parce que on ne me croirait plus du tout. Je veux dire, avec deux pôles, prendre des pôles de ce que font des savants aujourd'hui. [Pause] Et pourquoi ça nous intéresse ? Parce que encore une fois, dans tous les domaines aujourd'hui, à

chaque fois, Guattari ou moi, on tombe sur un exemple très précis qu'on n'arrive pas à comprendre tellement les savants, c'est très difficile à comprendre, mais au moins ce qu'on [29 :00] comprend immédiatement, c'est que à chaque fois, ils sont en train de dire, "nous appliquons d'abord des schémas arborescents". Et il n'y a pas... ça va très loin ; ce n'est pas le petit schéma que j'ai fait, vous savez. Il faudrait des mathématiciens spécialisés. Mais par exemple, dans les statistiques, dans les statistiques mathématiques très, très compliquées, très complexes, il y a toute une méthode qu'on appelle – ce n'est pas par hasard parce que les savants, ils ne font pas de métaphores – qu'on appelle *le décompte des arbres*. [Pause] Bon, aujourd'hui, dans des statistiques mathématiques, ils tombent tout le temps sur ça, mais les méthodes dites de décompte d'arbres, ça ne rend pas compte des phénomènes dont des savants, au moins moi, je m'occupe.

Il faut trouver, il faut trouver un tout autre type de, un tout autre modèle, ça m'est égal le mots-là, un tout autre modèle, un tout autre schéma, un tout autre, un tout autre type. Et partout, et voilà qu'en biologie, en mathématiques, en physique, en chimie, [30 :00], en linguistique, partout, dans tous les domaines, les schémas d'arborescence qui étaient, qui ont été longtemps dominants et qui, je crois, restent encore complètement attachés à la période axiomatique de la science, eh ben, ces schémas sont en train d'être complètement bouleversés précisément parce que la science a fini d'être ou de prendre un idéal d'axiomatique ou un idéal structural quelconque.

Bon, alors, essayons quand même d'être plus concret. Je dis, voilà, [Pause] premièrement, on se heurte à l'existence de ce qu'il faut bien appeler des *ponts*, des ponts. [Pause] Qu'est-ce que ça serait, un pont ? [31 :00] Je n'ai pas besoin en apparence de sortir de mon schéma-là. Je n'ai qu'à l'ajouter, simplement. [Pause] Je poserais immédiatement la question : est-ce que ce schéma [Deleuze se lève pour aller au tableau] est le moins du monde susceptible de répondre ou de rendre compte de ce que je veux y ajouter ? Et ce que je veux y ajouter, c'est, voilà, [Pause, Deleuze écrit au tableau] ceci et puis là, [Pause] deux fois, [Pause] deux ponts, hein ? [Pause]

Comment est-ce qu'il faut définir des ponts ? Je voudrais définir des ponts comme étant des connexions quelconques [Pause] entre deux lignes ou deux lignées hétérogènes. [Pause] [32 :00] Alors c'est des choses que tout le monde connaît et puis qu'on a vues, donc c'est pour ça que je fais vite, qu'on a... au besoin, qu'on a vues. Je reprends des exemples que, avec Guattari, que Guattari et moi, on a déjà beaucoup développés. [Deleuze se lève et va au tableau] C'est quand même curieux, cette histoire, qu'elle en revient toujours parce qu'on trouve qu'elle est fascinante : guêpe-orchidée. [Pause] Le guêpe et l'orchidée, l'orchidée qui, enfin pour parler tout simple, reproduit une espèce d'image de guêpe de telle manière que la guêpe va épouser une espèce d'image de guêpe. Bon. Là se fait une espèce de de liaison transversale, bien plus, entre deux règnes, un règne, entre un élément d'un règne végétal et un élément d'un règne animal. Je dis, c'est un pont.

Vous voyez déjà ce qu'on veut en tirer : c'est que, un [33 :00] point, vous ne pourrez jamais le dériver d'une filiation. [Pause] C'est pour chercher une filiation commune, même mon schéma éclate là, [Deleuze indique les ponts dessinés au tableau] parce que dans mon schéma, le point, je les ai mis entre deux séries, deux lignes différenciées, mais là, il y a une filiation commune là-haut. Or déjà le point, il fait éclater ça. Il faut trouver là une filiation commune, un ancêtre

commun entre guêpe et orchidée quand même. Le pont, à la limite, il faut dire qu'il est toujours *interrègne*. [Pause]

Donc on est déjà, on n'a plus le choix... Si on accepte ça, il y a des ponts, [Pause] il n'y a pas seulement des ponts en biologie. [Pause] Il y a que les physiciens et les chimistes qui nous parlent de la nécessité d'introduire des ponts dans les amas, [34 :00] par exemple, dans la théorie actuelle des polymères. Il faut introduire des ponts alors que les schémas classiques ne rendent pas compte de ça.

Je dis, le pont, sentez, c'est toujours un terme d'alliance, alliance entre deux règnes. Voilà que le monde vivant ne se comprend plus – enfin, j'exagère – voilà des portions du monde vivant qui ne se comprennent plus en termes de filiation et de descendance, mais en termes d'alliance. [Pause] Et après, tout va bien parce que si on essayait de dire ce que c'est que le néo-évolutionnisme, l'évolutionnisme post-darwinien, c'est précisément un évolutionnisme qui a été amené, forcé à renoncer, à renoncer de plus en plus au primat, à l'hégémonie [35 :00] d'une théorie de la filiation.

Est-ce qu'on peut dire qu'il y a une alliance guêpe-orchidée ? Mais des phénomènes d'alliance vitale, on en connaît dans l'ensemble de ce qu'on appelle les *symbioses*, les parasitismes, mais plus généralement, le domaine des symbioses. Ça serait intéressant que l'évolution se fasse par alliance et non pas par filiation. A ce moment-là, ça ne serait plus l'évolution sans doute. Mais qu'est-ce que ça serait ? Ça serait un autre type de multiplicité, ce serait des multiplicités moléculaires, des multiplicités des micro-multiplicités.

Les ponts, ils définissent et mettent en jeu déjà tout un système de micro-multiplicités. En quel sens ? Par exemple, on nous dit dans des recherches [36 :00] génétiques aujourd'hui que, [Pause] tout à fait indépendamment d'une filiation, vous pouvez avoir communication entre deux lignes, deux séries complètement indépendantes par l'intermédiaire d'un virus, d'un virus qui se connecte au patrimoine génétique de telle espèce et au patrimoine génétique de telle autre espèce qui n'a rien à voir avec la première. Donc voilà le virus comme pont entre deux espèces sans filiation commune et qui, à la lettre, n'ont rien à voir l'une avec l'autre.

Le virus est intéressant puisque ça nous introduit de plus près dans un schéma moléculaire des alliances contre nature. Mais, il y a d'autres alliances contre nature. Est-ce que toutes les alliances ne sont pas [37 :00] des interrègnes ? Est-ce qu'elles ne sont pas entre deux règnes ? Voilà, on appellerait *pont*, et ce serait le premier caractère de ce type de multiplicité, les connexions quelconques entre séries ou entre lignes indépendantes, irréductibles à une filiation commune ou à une descendance commune.

Une étudiante : Plus lentement.

Deleuze : Quoi ?

Un étudiant : Pas si vite.

Deleuze : Pas si vite ? Oh, ho... si, si, encore plus vite, hein ? [Rires] Encore plus vite ! ...
[Interruption de l'enregistrement] [37 :43]

Deleuze (*déjà au tableau en train de dessiner*) : Voilà, mon schéma est parfait. Très bien. Vous voyez, j'ai des ponts ; ils sont eux-mêmes connectés. Pourquoi c'est intéressant ? Parce que... pas tellement [38 :00] intéressant ? Pourquoi c'est intéressant ? Parce que c'est un état de toute évidence où il y a un essaimage des trous noirs, [Pause] une multiplicité de trous noirs qui ne se laissent pas ou qui ne résonnent pas dans un trou noir central. Pourquoi ?

Parce que contrairement à un des caractères des multiplicités molaires telles qu'on les a vues tout à l'heure, là [Deleuze indique le schéma au tableau], c'est chaque élément – chaque trou noir, si vous voulez – chaque élément qui à la fois est émetteur et récepteur [Pause], dans la théorie des automates – aussi j'insiste beaucoup là-dessus – si c'est irréductible à un schéma d'arborescence, c'est que chaque élément est à la fois émetteur ou récepteur. Eh bien, vous avez un schéma de ce type-là, irréductible à un schéma d'arborescence. Il y a ... [Deleuze semble se perdre un peu en dessinant ; pause, mots inaudibles] [39 :00] Voyez ? Je voudrais... [Pause, il continue à indiquer le schéma] J'ai mon réseau, ma boucle-là, ma connexion de points avec trous noirs, là chaque fois, et de chaque élément de chaque trou noir, il est récepteur et émetteur. Si bien que vous n'avez plus du tout la structure hiérarchique, la structure arborescente. Vous avez une boucle. [Pause, Deleuze revient à sa place]

Je lis, par exemple, un spécialiste aujourd'hui de certains phénomènes physiques, [Pause] dans un texte dont je voudrais que tout à l'heure Guattari parle s'il veut bien... [Pause, Deleuze cherche la page] [40 :00] 906 [Pause], oui : "Quand on suppose que les amas ont une structure ramifiée simple comme un arbre généalogique, cela omet toutefois la possibilité de cyclisation." [Deleuze indique le schéma] Voyez le phénomène de cyclisation, là, qui réunit des éléments en réseau tels que chacun est à la fois émetteur et récepteur. [Pause]

Remarques que jusqu'à maintenant – moi, je voudrais avoir fini déjà pour parler concret, mais [41 :00] j'ai mal parti, j'aurais dû commencer par le concret ; tant pis, c'est trop tard... -- Remarquez que jusqu'à maintenant – ça va peut-être s'arranger – [Pause, Deleuze se lève, va au tableau] j'en suis resté à une seule multiplicité. Mais quand même, c'est quelque chose qui est en train de se passer. Ce que j'essaie de montrer, c'est comment, dans une multiplicité molaire quelconque, quelque chose d'une autre nature est en train de se glisser. [Pause] Ça glisse [Deleuze indique le schéma]. Je ne peux pas dire, quand ça glisse... c'est une multiplicité moléculaire, bon, d'accord, mais c'est un drôle de chose qui est en train de se glisser, de lancer ses ponts, de connecter ses points en réseaux et boucles. C'est quoi ? Enfin, il ne faudrait pas s'étonner que j'aie besoin de faire appel aux contes de terreur non moins qu'à la science pour se rendre compte de ce qui se passe dans ces cas-là. Mais je dis, avec mes deux premières notions, [42 :00] de ponts et de boucles ou réseaux, [Pause] je suis resté uniquement dans le cadre d'une multiplicité supposée déterminée et unique, telle multiplicité.

Or comment se définit – et c'est ma troisième, ma troisième notion – comment se définit une multiplicité ? [Pause] Quand c'est une multiplicité molaire, elle se définit par [Pause] – on l'a vu – un principe d'organisation, de structuration qui n'est pas donné comme tel. [Pause] Là, au moins, la réponse est simple. Mais dans ces multiplicités sournoises, dans ces multiplicités

discrètes, [43 :00] qui s'insinuent, qu'on est en trains d'essayer de surprendre en train, en tant qu'elles s'insinuent, [Pause] je ne peux pas dire c'est un principe de structure et d'organisation puisque j'ai gardé ça pour définir les multiplicités molaires. [Pause] Je dirais ce qui définit de telles multiplicités – là aussi, on l'a fait l'année dernière, alors je passe vite là-dessus – c'est un certain nombre de dimensions. Ces multiplicités se définissent par leurs dimensions.

Seulement voilà, [Pause] comment on connaît le nombre de dimensions qu'elles ont ? Là parce qu'elles ont une dimension maximale, une dimension *maxima*. Chaque multiplicité a une dimension maximale. [Pause] Ça devient plus intéressant. C'est à partir de la détermination [44 :00] de la dimension maximale d'une multiplicité que je pourrais dire qu'elle a tant de dimensions. Lui appartiendront autant de dimensions que celles qu'englobe la dimension maximale.

Qu'est-ce que c'est que cette dimension maximale ? Là, il faut quand même, c'est ce qu'il faut appeler – pas besoin de lui dire ; du coup, on est sauvé – *bordure*. La dimension maximale d'une multiplicité sera nommée *bordure*. [Pause] C'est un drôle de chose, hein ? [Pause] C'est un drôle de chose, cette idée de *bordure* comme permettant de définir un type de multiplicité particulier, les multiplicités moléculaires, par opposition aux multiplicités molaires qu'on définirait par un principe d'organisation, de structuration secret, caché. [Pause] [45 :00]

Et c'est très curieux, ça. [Pause] Prenons une multiplicité du type "mouche", ou du type "brouillard", [Pause] ou du type "moustique". Enfin, nous voilà dans le concret, et en même temps, on reste pleinement dans la science. [Pause] Qu'est-ce que c'est que ça, ces multiplicités-là ? [Pause] Une mouche, ça ne veut rien dire. [Pause] Une mouche, c'est une mouche perdue, c'est-à-dire ce n'est pas une mouche. [Pause] Ce qui veut dire quelque chose, c'est *des mouches*. [Pause] [46 :00] Avec Félix, on l'a dit pour d'autres bêtes, mais ça me paraît important de le rappeler : un loup, ça ne veut rien dire. *Des loups*, ça veut dire quelque chose, ou alors un loup, ça veut dire le solitaire, mais précisément, le solitaire – je dis tout du coup – est-ce que ce n'est pas la *bordure* de la multiplicité "loup" ? Très bien.

Si le solitaire, c'était la *bordure* de la multiplicité, de la meute des loups, alors il ne faudrait pas du tout le penser comme on le pense d'habitude, comme un individu exceptionnel. Il faudrait le penser comme la *bordure* déterminant la dimension maximale de la multiplicité qu'on appellera la multiplicité "loup", qui n'est pas la même chose qu'une autre multiplicité. [Pause] Et Moby Dick ? [Pause] Et Moby Dick, la baleine blanche ? [47 :00] Qu'est-ce que c'est sinon la *bordure* du troupeau de baleines ? Et peut-être qu'il faut toujours un monstre pour faire la *bordure*, mais il faut se demander pourquoi il faut un monstre pour faire la *bordure*.

Ça semble avoir quitté la science, mais on est absolument scientifique, ce que je dis là. Ce n'est pas par hasard aussi que le néo-évolutionnisme, ils ne pensent qu'en termes de populations, que les espèces, les genres, ça ne leur regarde pas. Ils ne parlent plus d'espèces et genres, les évolutionnistes. Les évolutionnistes, ils parlent de populations. Il n'y a pas une espèce animale ou un genre animal ; il y a des populations animales, ou il y a des populations végétales, tout ça. Bon. En tout cas, la *bordure*, c'est juste, je voudrais que... [Deleuze ne termine pas la phrase]

Voilà un texte d'un mathématicien, un mathématicien très connu qui s'appelle René Thom. [Pause] [48 :00] René Thom, curieux, voilà ce qu'il écrit. [Pause, Deleuze cherche la page] Il oppose, lui, il aime bien opposer les ensembles militaires, les ensembles militaires ou sociétés militaires et les ensembles fluides ou sociétés fluides. Ça nous va parce que les sociétés militaires, c'est typiquement des sociétés arborescentes, c'est des sociétés d'arborescences. Encore une fois, ça fait partie de nos acquis de l'année dernière. Les appareils de pouvoir sont fondamentalement arborescents, ramifiés. Alors ça nous va ce qu'il dit d'avance, Thom. Et voilà qu'il parle, lui, d'une multiplicité qui nous convient tout à fait, le type d'une micro-multiplicité ou d'une multiplicité moléculaire, un nuage de moustiques. [Pause] [49 :00]

Et voilà ce qu'il nous dit : "Chaque individu du groupe se déplace aléatoirement" – ce n'est pas comme ça dans un groupe molaire, dans un ensemble molaire – "Chaque individu du groupe se déplace aléatoirement jusqu'à ce qu'il voie tous ses congénères dans un même demi-espace." [René Thom, Stabilité structurale et morphogénèse (Ed. W. A. Benjamin, 1972) ; voir Mille plateaux, p. 300] Et c'est formidable, ça, hein ? Formidable pour nous, vous voyez ? Chaque moustique, ce qu'il veut dire – ce qu'il est en train de nous dire, Thom, c'est quelque chose de formidable – c'est que chaque moustique est la bordure de la multiplicité d'une bande de moustiques. Chaque moustique de la bande sert pour son compte de bordure à la bande. C'est un cas qui peut arriver.

On a vu un autre cas où, là, il y a émergence d'un petit principe militaire quand même. C'est lorsque la bordure est assurée par [50 :00] un chef, un chef de meute, un chef de troupe, un chef de bande. Mais là, dans les moustiques, "Chaque individu du groupe se déplace aléatoirement jusqu'à ce qu'il voie tous ses congénères dans un même demi-espace". Ça veut dire que, vous suivez [Deleuze fait des gestes en l'air], le parcours d'une mouche ou d'un moustique, là – bien entendu, tout change si il est attiré par une, [Pause] par du sang ou une chair, tout ça là – mais vous prenez le parcours aléatoire, eh bien, la règle de cet aléatoire, c'est que chaque moustique va se déplacer jusqu'à une limite. Cette limite, c'est quoi ?

Si on prend, si on suppose un espace fermé, la limite, ça sera le point où le moustique étant, tous les autres moustiques de la bande seront, par exemple, à sa droite. [Pause] Vous me suivez ? A ce moment-là, [51 :00] il sera en position de bordure. [Pause] Et qu'est-ce que dit Thom ? "Alors il s'empresse de modifier son mouvement de manière à rentrer dans le groupe. [Pause] Dans cet exemple, la stabilité est assurée en catastrophe" – concept cher à René Thom qui fait une théorie mathématique des catastrophes – donc, dans ce cas, "la stabilité est assurée en catastrophe par une barrière assurant une discontinuité du comportement." Une barrière, on ne peut pas mieux dire que c'est ça la bordure. C'est-à-dire que la bande a un nombre de dimensions qui seront déterminées par la dimension maximale, la bordure. Et la bordure, c'est quoi dans le cas de la bande de moustiques ? On peut la définir très précisément : la ligne en fonction de laquelle un moustique, étant situé sur cette ligne, voit tous les autres membres de la bande d'un côté. [52 :00] A ce moment-là, il rentre, il rentre.

Or je dis, c'est très curieux, cette situation, être en bordure. Il faut tout de suite en profiter. Être en bordure, être en bordure... Être en bordure, c'est-à-dire à la fois appartenir à la bande [Pause] et pas être dans la bande, être à la périphérie, quitte à rentrer dans la bande, puis se remettre à la périphérie. Mais ma question, ce serait : est-ce que ça n'appartient pas fondamentalement à la

bande, ça, cette situation, d'être en bordure ? À la limite, comme dit Thom pour les moustiques... [Pause pendant que Deleuze cherche la citation], comme dit Thom pour les moustiques... [Pause, il continue à chercher]... ouais, ouais, ouais [Il réfléchit à ce qu'a dit Thom], je ne sais plus, je ne sais plus... Comme dit Thom [53 :00] pour les moustiques... [Une étudiante lui dit quelque chose] Oui ! C'est chaque moustique, en tant qu'il est de la bande, qui occupe la situation de bordure.

Il y a dans un roman... -- Alors du coup, je peux passer parce que là, je ne vois plus aucune différence entre une phrase de Thom et une phrase d'un romancier ; je vois bien les différences de traitement... Quoi ?

Un étudiant : [Inaudible, mais sans doute il cherche la référence à René Thom]

Deleuze : Il y a deux livres faciles à trouver de Thom ; il y a un article, mais alors est-ce que j'ai la référence ? [Pause, il cherche] Un article, un livre qui s'appelle [Pause] *Morphologie*...

Un étudiant : *Morpho-genèse*...

Deleuze : *Morphologie*, mais là, [Thom] s'est trompé de mots, il appelle ça *Morphologie structurelle*, je crois. Il s'est trompé, mais ça arrive à tout le monde. Oui, *Morphologie structurelle*, et je ne sais pas quoi... Je vous dirai cela plus tard. Il faut que je voie s'il est dans... [Pause, Deleuze cherche de nouveau] [Interruption de l'enregistrement] [54 :00]

... C'est dans *Mrs. Dalloway*, il y a ce que Virginia Woolf présente elle-même comme une promenade extraordinaire. [Sur la promenade dans *Mrs. Dalloway*, voir Mille Plateaux, p. 321] Et elle dit – et là, chaque mot compte – elle fait parler son héroïne, et elle dit, après cette promenade, [Pause] ses problèmes avaient fondu, avaient disparu. Elle avait des tas d'ennuis, des tas de problèmes. Elle trouve que ses problèmes n'avaient plus beaucoup de sens. Ses problèmes, c'était du type : est-ce que je vais me marier avec un tel ? Est-ce que je vais rompre avec un tel ? Etc. Ça n'avait plus beaucoup de sens.

Curieux qu'une promenade, est-ce que cela peut arriver qu'une promenade règle vos problèmes ? [Rires] Peut-être que déjà ce n'est pas à la même échelle ; peut-être que ce n'était pas seulement une promenade ; peut-être que c'était une fantastique aventure moléculaire, [Pause] qui a balayé ou qui a [55 :00] transformé la grosse position molaire des problèmes. Est-ce que je vais rester célibataire ou est-ce que je vais me marier ? Est-ce que je vais rester un homme ou bien enfin devenir une femme ? Est-ce que... Est-ce que je vais enfin grandir ? Etc., etc. Toutes sortes de problèmes molaires, quoi. Mais peut-être qu'après tout, une petite particule vient percuter tout ça et puis foutre tout en l'air.

Et Virginia Woolf -- parce que c'est elles de toute évidence, on verra pourquoi tout à l'heure – dit que dans cette promenade, qui bizarrement est une promenade parmi les taxis ; il y a les taxis qui passent tout le temps, les taxis... Or, c'est intéressant parce que les taxis – là, je n'invente rien – ainsi, on revient à la science, et les savants, ils s'en sont beaucoup occupé, c'est ce qu'on appelle un *trajet semi-aléatoire*, [Pause] [56 :00] c'est-à-dire, les savants ... Oui ?

Une étudiante : Vous pouvez parler un peu plus fort ? Parce qu'on n'entend rien.

Deleuze : C'est vrai ? Vous n'entendez pas du tout ?

L'étudiante : [*Propos inaudibles*]

Deleuze (*Il s'arrête pour réfléchir*) : Le chemin d'un taxi dans une journée, c'est presque l'équivalent au chemin d'un moustique dans sa bande. [*Pause*] C'est un trajet semi-aléatoire parce que les chances, les probabilités de son trajet suivant sont évidemment en partie déterminées, sont évidemment en partie déterminées par le point où le client précédent l'a laissé. Alors c'est très du type mouche, là, avec les périphéries quand le taxi se sent attiré à un point de la bordure tel qu'il a tous les taxis à sa droite, il dit, "Oh, hon, on va me faire la peau" [*Rires*] c'est-à-dire, "ça devient les mauvais quartiers ; [57 :00] je ne m'y aventure pas". Tiens, je n'avais pas pensé à ça ; ça va nous servir parce que... ça va nous servir pour tout à l'heure parce qu'il faut, il faut marquer les histoires de machine de crime là-dedans, qui ne peut pas surgir encore, mais qui va surgir.

Bon, et donc il y a cette promenade de Virginia Woolf parmi les taxis – elle n'est pas en taxi, elle – et elle dit... Elle croise des gens ; à la lettre, elle se promène comme on dit seuls les Anglais, les Américains se promènent. Vous sentez bien qu'une promenade de Henry Miller – on en a déjà parlé – ce n'est pas la même chose qu'une promenade de [Michel] Butor, pas du tout pour dire du mal de Butor, mais il ne se promène pas de la même façon. Les Anglais, les Américains, ne se promènent pas de la même façon. Henry Miller ne se promène pas à Clichy comme un Français se promène, à moins qu'il ne soit très doué, à New York. Mais, je veux dire qu'un Français, il a des promenades plutôt molaires d'habitude. [58 :00] La promenade moléculaire, là, c'est un drôle, c'est un drôle de truc. [*Sur la promenade de Henry Miller, voir Mille plateaux, pp. 601-602*]

Bon, enfin, elle [Woolf] dit : "Je m'enfonçais comme une lame entre les choses." C'est ça ; sa promenade, "je m'enfonçais comme une lame entre les choses." Et elle dira un peu plus loin – dont je le sais presque par cœur parce que je l'ai appris hier soir, [*Rires*] parce que le livre, il était gros, et je ne voulais pas l'amener – elle dit aussi, "Je suis un brouillard". Dire, là, une multiplicité moléculaire, hein ? "Je suis un brouillard qui s'étend entre les personnes que je connais". [*Pause*] C'est beau dire ça, surtout chez elle parce que ce n'est pas de la littérature ; elle a vraiment vécu comme ça, comme un brouillard qui s'étendait entre les personnes qu'elle connaissait. [*Pause*] Je suis comme une lame qui s'enfonce entre les choses, qui coupe les choses, entre les choses. Je suis – je ne sais plus quoi – un brouillard qui s'étend entre les personnes. [*Pause*] [59 :00] Et elle dit : "Et en même temps, je suis en dehors." [*Pause*] Et en même temps, je reste en dehors. [*Sur cette citation de Mrs. Dalloway, voir Mille plateaux, p. 321*]

Une très curieuse position, ça. Il faudra l'expliquer : comment est-ce possible ? Comment, une telle position ? Ça reste une curieuse position parce que je n'ai pas le mot pour la dire en termes de multiplicités molaires. [*Pause*] Si j'essaie de dire ça en termes de multiplicités molaires, qu'est-ce que me répondra la machine binaire [*Pause*] des appareils molaires ? [*Pause*] Elle me répondra, "Écoute, hein ? Tu fais de la littérature. Ou bien tu es dehors ou bien tu es dedans, ou bien tu es à la périphérie." [*Pause*] "Ou bien tu es de chez nous, ou bien tu es un étranger de chez

nous, ou bien, on t'a mis de garde. Tu fais la sentinelle pour que celui du dehors n'entre pas dedans." [Pause]

Eh [60 :00] il y aura beau avoir un troisième terme – on l'a vu ; je ne reviens pas là-dessus ; on l'a vu au début de l'année – le troisième terme, il renvoie lui-même à une binarité sous forme de choix de binaires successifs, à savoir première binarité, tu es dedans ou tu es dehors ; deuxième binarité, [tu es dedans ou dehors], cette fois-ci entre crochets, ou tu es sentinelle, c'est-à-dire il y a premier niveau de choix et puis il y a second niveau de choix, mais à chaque fois, le choix est binaire. Donc il y a trois termes, ça ne change rien de la binarité des choix.

Donc, en termes de multiplicités molaires, on me dira toujours, "mais, cette position, elle n'est même pas exprimable !" C'est pour ça qu'il faut trois pages, d'un écrivain comme Virginia Woolf, pour essayer de nous la faire sentir et pour essayer d'éveiller en nous une petite particule – [61 :00] là, je pèse mes mots – à la lettre, une particule qui dira, "Mais oui, c'est comme ça que je vis !" [Pause], la particule qui est toujours en bordure de la multiplicité à laquelle elle appartient – je ne peux pas dire, je ne peux pas trouver de formule, il me semble, plus exacte pour le moment – une particule qui est à la bordure de la multiplicité à laquelle elle appartient. [Sur la bordure liée à la promenade de Woolf, voir Mille plateaux, pp. 41-42]

Avec quand même un petit trouble, à savoir qu'il peut y avoir deux cas : ça peut être une particule quelconque comme dans le cas "un moustique", un moustique quelconque puisque tous les moustiques viendront prendre cette position. Ou bien ça peut être un moustique monstre, [Pause] un mutant, Moby Dick, le chef loup. [Pause] Voilà. Provisoirement, j'en ai fini avec l'histoire de bordure. [Pause] [62 :00] Tout à l'heure, vous direz, hein, vous... Mais je voudrais juste finir, hein, finir ça.

Je dirais pour le moment que la bordure, telle qu'elle est incarnée aussi bien par une particule quelconque qui, par nature... voilà, les multiplicités moléculaires sont des multiplicités telles que leurs éléments se tiennent à la bordure [Pause] de la multiplicité formée. [Pause] Donc si vous déterminez la situation de la bordure, vous savez combien de dimensions à la multiplicité. Si vous ne tenez pas la position en bordure, si vous êtes restés dans le molaire, si vous êtes restés dans les grands ensembles molaires...

Mais tenir la bordure, vous comprenez, [Pause] – vous sentez où je veux en venir – après tout, entre la bordure et ce qu'on appelle les lignes de fuite, il y a peut-être un rapport. Il y a peut-être un rapport [63 :00] parce que ces particules à la bordure, et dont la bordure est le trajet même, [Pause] eh ben, ces particules, [Pause] qu'est-ce que on peut dire d'elles ? Puisque je définis par elles la multiplicité considérée, je peux dire qu'elles servent de stabilisateur provisoire, [Pause] de stabilisateur temporaire. Moby Dick sert de stabilisateur temporaire au troupeau des baleines. Le chef loup sert de stabilisateur temporaire à la meute des loups. [Pause] Qu'est-ce qu'il a dit, Thom ? "La stabilité est assurée en catastrophe par une barrière assurant une discontinuité du comportement." Il s'agit bien d'assurer une stabilité. [Sur la bordure et cette question de stabilité, voir Mille plateaux, p. 300]

Je dirais, c'est le stabilisateur local et temporaire, [64 :00] mais tout le monde peut sentir que ce n'est pas ça, ce n'est pas seulement ça. Il a un autre aspect, un tout autre aspect, à savoir il fait

filer la multiplicité dans une autre, [Pause] à savoir que par la bordure, la multiplicité, d'une part, est stabilisée, mais d'autre part, la bordure est en rapport avec d'autres bordures, se prolonge d'autres bordures qui, précisément parce qu'elles enveloppent d'autres dimensions, vont assurer une métamorphose, une transformation de la multiplicité moléculaire dans une autre multiplicité moléculaire.

Si bien que je disais, nous étions partis du cas d'une seule multiplicité déterminable ; on ne savait pas encore comment la déterminer. On a fini par dire, c'est la bordure qui détermine la multiplicité moléculaire, mais à peine on dit ça, [65 :00] on doit dire, les multiplicités moléculaires se transforment les unes dans les autres parce que les bordures communiquent, elles communiquent par bordures. [Pause] Tout comme s'il y avait des seuils, des portes, [Pause] d'une bordure à une autre tel que, en bas de tel seuil, la bordure définit comme stabilisateur local telle multiplicité au-delà de tel seuil. C'est déjà une autre bordure qui définit une autre multiplicité, et les deux multiplicités sont telles que l'une s'est transformée dans l'autre. [Pause] Il faudrait parler à la limite d'une espèce d'enfillement des bordures, de franchissement des seuils.

Et là, si je reste à des exemples scientifiques grossiers, je renvoie, par exemple, à des choses qui sont très, très importantes, mais justement dont les physiciens et les chimistes d'aujourd'hui nous disent, il n'y a aucun schéma d'arborescence, aucun schéma ramifié qui raconte ces phénomènes. [66 :00] C'est, par exemple, ce qu'ils appellent, les physiciens et les chimistes, les transformations très, très importantes dans la physique actuelle, des transformations "sol" – "gel", c'est-à-dire les transformations de l'état de solution en l'état de ce qu'on appelle un "gel". [Pause] Bon, ben, dans les transitions "sol" – "gel", là, [Pause] l'état, l'état "solution" est vraiment un type de multiplicité ; l'état "gel" est un autre type de multiplicité. [Pause] Et il s'agit de montrer comment la bordure franchit un seuil avec un mot admirable là que Félix Guattari a trouvé chez certains de ces spécialistes. Ils appellent ça le *seuil de percolation*. [Voir Guattari, *L'Inconscient machinique (Editions recherches, 1979), p. 118*] Il faudra savoir pourquoi c'est un seuil de percolation. Justement ils insistent là-dessus. Les seuils de percolation, impossible de les traduire en schéma arborescent, [67 :00] en schéma d'arbres. C'est curieux là qu'ils aient besoin d'une espèce de notion machinique par opposition à la notion arborescente, par opposition au modèle arborescent. C'est important pour nous, tout ça. Bon, enfin, pour le moment, je laisse parce qu'on va le reprendre au niveau de la littérature, si vous préférez, mais... [Deleuze ne termine pas cette phrase]

Les transitions de phase, en tout le domaine, en physique et en chimie, les transitions de phase, où l'on voit une multiplicité passer dans une autre, en même temps qu'une bordure prend le relai d'une autre bordure, en franchissant un seuil, en passant par une porte, par un seuil dit de percolation, ou on dit d'autres choses, peu importe.

Donc, mais ça ne se fait pas dans n'importe quel ordre suivant les domaines. – Là, j'ai presque fini, alors je vais très vite – Ça, ce n'est pas dans n'importe quel domaine, les enfilades de bordures, ces bordures qui s'enfilent les unes les autres, à condition que les multiplicités moléculaires qu'elles bordent changent de nature, se transforment les unes dans les autres. [68 :00] Vous me direz, il faudrait quand même donner des exemples de... bon... [Interruption de l'enregistrement] [1 :08 :05]

... Je prend un exemple en apparence fantastique ; tant mieux ! [Pause] Les... [Pause] Les loups-garous, les loups-garous, les loups-garous, bon. Quand ils sont morts, bon, ils se transforment en vampires, hein ? Bien. Vous me direz, ce n'est rien. Ce n'est pas de la science, mais j'anticipe déjà sur la littérature dont j'ai besoin. Les loups-garous se transforment en vampires. Ce n'est pas exagéré ; si c'est intéressant, toutes ces histoires de loups-garous et de vampires, c'est parce que la multiplicité loup-garou, c'est des trucs de meute aussi. Un loup-garou, ça ne veut rien dire. [Pause] C'est des trucs d'épidémie, de contagion, pas de filiation. [69 :00] Tiens ! Eh bien, ça marche. Pas de filiation. On l'avait vu quand on avait travaillé là-dessus. Il y a toujours un pacte d'alliance.

Un pacte d'alliance, avec quoi ? Oh, mais alors ! Ha ! Comme ils croient, la démonologie peut nous servir de transition, de pont entre la science et la littérature. C'est quoi ça, le pacte d'alliance de celui qui devient loup-garou ? [Pause] Il se passait avec le diable, ou avec un sorcier. Le diable, c'est quoi ? Par rapport au Bon Dieu qui est la bonne créature molaire, l'énorme créature molaire, [Pause] le diable, il est typiquement molécularisé. Il a même un nom pour ça. Le diable sous son aspect moléculaire, je crois me rappeler, [70 :00] je crois qu'il se nomme Belzebuth, c'est le Roi des Mouches. [Pause] Oui, parmi les fonctions du diable, une des principales, c'est être le Roi des Mouches, c'est-à-dire des multiplicités moléculaires. Ils ne savaient pas parler comme ça à ce moment-là, mais quand ils disaient "les mouches", c'était ça. Bon.

Il a des tas d'autres noms, tas d'autres nomes aussi parce qu'il a d'autres fonctions. Mais enfin, qu'est-ce que c'est l'alliance avec le sorcier ? L'alliance avec le sorcier, je dirais, les sorciers ou le diable, il a la position de bordure. [Pause] C'est le monstre, bon ! C'est le Moby Dick ! C'est le... C'est le Moby Dick de l'univers, etc. [Pause] Se fait une alliance, je veux dire, c'est un phénomène de pont. Se fait une alliance, un alliage – on peut se faire n'importe quoi, tous les mots – se fait une alliance, [Pause] [71 :00] et on devient loup-garou. [Pause] Mais le loup-garou est à la fois pleinement membre d'un élément d'une multiplicité, même si le loup-garou est gros, -- tout ce que je dis, ça revient à dire qu'on est en train de définir depuis le début une multiplicité par de toutes autres références, de la référence d'échelle ou de taille -- tiens. [Pause] Comme c'est une multiplicité moléculaire, en tant que membre de la multiplicité ou de la meute, le loup-garou est toujours en bordure de la multiplicité qu'il forme avec les autres loups-garous. [Pause] Et bien plus, les loups-garous sont à même en bordure, ou l'ensembles des loups-garous sont eux-mêmes en bordure de la multiplicité qu'ils forment avec les loups, avec celle des loups. [Pause] [72 :00] Ça se complique. [Pause]

Et quand ils meurent, beaucoup de traditions nous disent qu'ils deviennent vampires. Les vampires, c'est un type de multiplicité complètement différent. C'est-à-dire si on lit les textes-là intéressante pour chercher en quoi, par exemple, la multiplicité ou la bande, la meute loups-garous n'est pas du même type que la multiplicité, la bande vampires, voilà un bon cas d'une transformation d'une multiplicité en une autre par prolongation d'une bordure où le diable, le sorcier, etc., n'ont pas la même fonction. [Pause]

A la limite, et nous avons presque fini, [Pause] l'enfilade de toutes ces bordures, [Pause] [73 :00] constituera... il n'est pas sûr que toutes s'enfilent, hein ? Mais une bordure peut

s'enfiler avec une autre, et il peut y avoir une rupture, et puis une autre avec une autre. Chaque fois qu'il y a enfilade de bordure, nous parlerons de *[Pause] fibre*. D'où l'expression de beaucoup de physiciens aujourd'hui, les fibres d'univers. *[Pause]* Et c'est intéressant parce que la théorie des fibres en physique actuellement, elle a été faite pour s'opposer à la théorie, typiquement une théorie molaire, la théorie des *briques*, où d'après la théorie des briques, en très gros si vous voulez, ce qui est le plus matériel, la matière physique, sert de briques, entre comme, en tant que briques, dans la construction *[Pause]* des structures plus précaires et plus fragiles, [74 :00] par exemple, les matières vivantes, etc. La théorie des fibres, elle est tout à fait différente. *[Pause]* Elle consiste à établir des lignes de continuité *[Pause]* entre *[Pause]* des ensembles ou des éléments, se lient dans leurs individualités propres, par exemple, ligne de continuité qui va d'un organisme supérieur, d'un organisme vivant supérieur, jusqu'à tel atome dont on nous dit, tels atomes ou tels molécules dont on nous dit que les atomes sont trop petits pour être soumis à la loi des grands nombres -- "trop petits", c'est une formule déjà de Schrödinger – trop petits pour être soumis à la loi des grands nombres. C'est très important parce que la loi des grands nombres, la statistique, c'est encore une méthode molaire... *[Sur la théorie des fibres, voir Mille plateaux, pp. 305-307, 333 [Interruption de l'enregistrement ; fin de la Partie I] [1 :14 :59 / 75 :00]*

Partie II

[Etant donné qu'un dessin différent est au tableau et que d'autres étudiants sont assis derrière Deleuze d'un plan au suivant, ce segment a lieu vraisemblablement le mardi suivant, malgré les liens évidents avec la discussion précédente]

[1 :15 :02] ... Je dis, les bandes, c'est des multiplicités moléculaires, pas du tout parce c'est petit, mais en vertu même d'une organisation qui est d'un tout autre type que molaire. La bande, elle se définit avant tout par sa bordure. C'est défini par sa bordure et par la manière dont chaque membre de la bande a ses activités en bordure. Il rentre dans la bande, il sort de la bande ; chacun rend son butin, et le butin est redistribué. Il y a bien, vous dire, il y a une position centrale, mais il y a des centres. Oui, il y a des centres. Mais c'est justement dans la mesure où il y a des centres virtuels dans une bande qu'elle risque de se faire arborifier, c'est-à-dire de passer du côté, de se faire comme un ensemble molaire. [76 :00]

Mais, en principe, c'est curieux, dans une bande, à la fois chacun mène sa propre affaire et, en même temps, c'est l'affaire de tous. *[Pause]* Existente là tous les rapports de contrat, de contrat, d'alliance, *[Pause]* de dette, de contre-dette, des rapports très, très curieux. *[Pause]* On me dit que aussi dans les bandes de drogués, il y a des rapports de dette, d'alliance, tout à fait curieux.

Mais c'est très curieux que les bandes sont toujours menacées, pas seulement du dehors par la pression des ensembles molaires, mais elles sont menacées du dedans par des phénomènes, comme on les appelle, de massification, par des phénomènes de "leaders", reconstitution [77 :00] d'un chef central, ou même à la limite, par reconstitution d'une espèce d'Œdipe de groupe. *[Pause]* Par exemple, une femme dans la bande, eh ben, elle assume un rôle maternant. Elle va faire du maternage de groupe. Ça, j'en ai vu dans les communautés, phénomène fascinant du maternage de groupe qui reconstitue un centre dans la bande. Alors, là, c'est comme si la multiplicité moléculaire tendait à la lettre à s'arborifier, à se molariser, à rejoindre le statut d'un

ensemble molaire. Et c'est tout le temps comme ça. Les multiplicités moléculaires, je dis, ce n'est pas parce qu'elles sont particulièrement fragiles, mais c'est dans le mouvement même. [Pause]

Alors, si on les définit par segments qu'on a vus, les segments de devenir-animal, [78 :00] les segments de devenir-moléculaire, les segments de tout ce que vous voulez, là, par ces phénomènes de bordure, de fuite, de... -- bon, je ne reviens pas là-dessus – on voit bien qu'elles risquent constamment de basculer, [Pause] de se faire... de repasser du côté des ensembles molaires, exactement comme la machine de guerre nomade est passée du côté de l'appareil d'État bien qu'elle ait eu une toute autre nature et une toute autre fonction. Mais ça vaut aussi bien, je dis, pour les bandes actuelles que pour les machines de guerre anciennes. [Pause] Tout se passe comme si c'est finalement... [Deleuze ne termine pas sa pensée]

Il y a des femmes de bande qui font une espèce de... je ne sais pas, je suppose que beaucoup d'entre vous on vu ça, ces choses-là, ces [79 :00] phénomènes, à la lettre, de à la fois le double danger des bandes et des communautés de reconstituer un maternage de groupe et reconstituer un "leadership", reconstituer une espèce de... C'est pour ça que les bandes, elles sont, elles sont toujours prêtes à se fasciser, à refaire des formations fascisantes, tout ça. C'est très... bon. En d'autres termes, c'est comme ça que... toujours, mais rien n'est, rien n'est jugé. Et vous ne pouvez pas dire, oh, c'est vraiment de ce côté-là qu'il y a la révolution, c'est vraiment de ce côté-là la vraie nouveauté, pas du tout. Il y avait ces espèces de reconstitution-là, de... de Œdipe moléculaire. Mais un Œdipe moléculaire, ce n'est pas, ce n'est pas mieux qu'un Œdipe des familles, un Œdipe molaire. Ça peut même être pire. Il faut alors, à ce moment-là... il y a, par exemple, un corps féminin qui devient quand même le centre [80 :00] de la bande. [Sur ces formes de reconstitution, voir Mille plateaux, pp. 260-263]

Je pense à des films [américains] sur les "gangs" menés par la *mama*. C'est, c'est... c'est un drôle de... Ça, c'est un danger pour la bande. Tout d'un coup, un gros trou noir central s'installe dans la bande, et c'est généralement comme ça que les bandes échouent, ou bien elles échouent par éclatement. Ou c'est par dispersion : les types en ont marre de franchir la bordure, mais ils entrent dans d'autres multiplicités. Ou bien alors, ils reconstituent un ensemble de type molaire, même si il est en petit nombre. Encore une fois, notre distinction molaire-moléculaire, ce n'est pas du tout petit et grand nombre, un grand nombre ou un petit nombre... [Interruption de l'enregistrement] [1 :20 :45]

... Je dirais, il y a une fonction de chefferie dans les ensembles molaires, et dans les ensembles molaires, le chef se reconnaît à ceci – en gros, je dis vraiment des choses [81 :00] rudimentaires – sa position centrale, c'est le trou noir central. C'est, si tu veux, le visage, la fonction d'une visagité centrale. Peu importe. Je ne dis pas du tout, ne me fais pas dire que c'est un individu. Je rappelle que la fonction-visage n'est pas du tout une fonction individuelle, mais une production sociale.

Mais donc, il y a le visage central, par exemple, ce qu'était Hitler au centre du fascisme, et puis avec ses petits satellites qui tournaient autour, les petits trous noirs et le grand trou noir, Göring, Goebbels, tout ça, enfin, il y a cette organisation. Le chef est essentiellement dans une position centrale au point que la loi des grands ensembles molaires me paraît toujours du type tendance

vers le centre qui assure les ambitions légitimes puisque on ne s'approche du centre qu'en gravissant les degrés de la carrière, [82 :00] sinon on s'éloigne du centre.

Et c'est un centre en hauteur, forcément, puisque ça confirme qu'il y a toujours une dimension supplémentaires dans les ensembles molaires. Il y a toujours une dimension supplémentaire qui va être précisément la dimension sous profil de la position du chef. Mais c'est une position intérieure et centrale, et tous les types tendent à se rapprocher du chef sauf ceux qui sont en service commandé, ceux qui son en service commandé, qui gardent les frontières, [Pause] mais ils seront relayés. Ils auront comme récompense de pouvoir voir le chef et d'être guidé par le chef, c'est-à-dire revenir au centre. Alors ça, c'est la position du chef.

Je ne dis pas que les bandes moléculaires, que les multiplicités moléculaires soient sans chef. Mais je dis que c'est un autre mot ; c'est pour ça que c'était au hasard je cherchais un autre mot, [celui de "guide", *presque inaudible*]. Ou bien il y a un mot formidable ; tiens, et je n'y avais pas pensé [83 :00] le trimestre dernier, alors je le fais entre parenthèses. J'ai parlé de [H.P.] Lovecraft parce que, d'une part, je l'admire beaucoup, d'autre part, il y en a ici qui l'admirent beaucoup, cet auteur américain – américain, hein ? il est américain, il n'est pas anglais, [*Propos inaudibles, rires*] – eh bien, ce grand auteur américain [Pause] – qu'est-ce que je voulais dire ? – oui, il écrit un livre, non, un conte, intitulé – mais là, je sens que je ne vais pas savoir le prononcer – "The Outsider", "Outsider", hein, comme on dit "outsider". [Pause] C'est traduit en français comme toujours, c'est vraiment... les traducteurs font des choses... Il faut savoir juste asse d'une langue pour, quand on a la traduction, comprendre, en savoir et comprendre où ça nje va pas. [Pause] Il [84 :00] le traduit par "Je suis d'ailleurs". [Pause]

Or c'est très important pour nous si vous vous rappelez ce qu'on disait sur les devenir-animaux dans les multiplicités moléculaires, justement prenant les exemples cités dans Lovecraft [*Sur les animaux chez Lovecraft, voir Mille plateaux, p. 304*] parce que dans le conte de Lovecraft, l'"outsider", c'est ce que Lovecraft appelle "la Chose", "l'innommable", [Pause] l'homme en devenir-bête. C'est le devenir-animal de l'homme, alors ça grouille. Il présente cet "outsider", il le présente à la fois comme la Chose, mais comme un grouillement. Vous vous rappelez notre couple : le meneur et la meute, les deux, Moby Dick et la meute des baleines, le Diable et la meute des loups, etc. [85 :00] Et on comprend très bien ce qu'il veut dire ; il ne veut pas dire du tout "je suis d'ailleurs".

L'"outsider", c'est quoi ? Même en français, j'ai l'impression que c'est celui qu'on n'attend pas. En quel sens ? Je n'ai pas besoin de forcer ; d'ailleurs, si je force... c'est donné à la lettre, c'est celui qui déborde ; c'est celui qui surgit par la bordure ; c'est celui qui dépasse par la bordure. C'est l'être des bordures. [Pause] Alors quel être des bordures ? C'est l'innommable, c'est celui qui, à la lettre, borne la multiplicité grouillante. Et si elle est dépassée, la multiplicité change de nature. Elle a une autre bordure. Ça, on l'avait vu. L'"outsider" est absolument ça.

Or je dis, c'est une positon de chef, mais "chef" du point de vue d'une multiplicité moléculaire qui n'a rien à voir avec la précédente position de "chef", [86 :00] le chef des ensembles molaires. Cette fois-ci, le chef ou le meneur d'un groupe moléculaire, c'est celui qui est perpétuellement à la bordure ; dans les meutes animales, on trouve ça. Il faudrait même voir si on ne trouve pas la double position du chef dans certaines, dans certaines meutes, déjà une espèce de chef central,

[*Pause*] ou bien la femelle centrale, [*Pause*] et puis un chef de bordure, un meneur de bordure qui rabat, qui surveille la frontière. Là, le chef des frontières, si vous voulez, celui qui est à la frontière, c'est le grand Nomade. Celui qui est au centre, c'est l'Empereur de Chine, [*Pause*] ça pour faire de la littérature. Or ce n'est pas du tout de la même manière que le grand Nomade est le chef de sa machine de guerre qui est avant tout, je crois un devenir d'une multiplicité moléculaire, [87 :00] tandis que l'Empereur de Chine est chef nominal de l'appareil d'État.

Alors si on dit – même si je défends la pensée, là – si on dit, "il faut un chef", [*Pause*] non, non, je... Si je me dis, il faut un chef, et d'autant plus, dans certaines circonstances, on n'y échappe pas, ben, c'est une phrase qui, pour moi, ne dit pas grand-chose encore puisque il s'agit de savoir de quel type il sera, le chef. Est-ce que ça va être l'être de la bordure, celui qui aura perpétuellement la position d'un "outsider" ? Ou est-ce que c'est, au contraire, ce qu'on pourrait appeler, par opposition à l'"outsider", le *champion*, c'est-à-dire le type du pouvoir central qui a la fonction visagéité, alors que l'être des bordures, au contraire, il est singulièrement sans visage ? A la lettre, il a perdu le visage. [88 :00] C'est peut-être lui qui manie plus le secret.

Donc même à ce niveau, il me semble que ce n'est pas les mêmes. Il faudrait distinguer non seulement les deux types de chef, mais la manière dont une multiplicité moléculaire renvoie à un chef de meute, un chef périphérique, défini comme "outsider", [*Pause*] et la manière dont les ensembles molaires renvoient à un tout autre type de chef. Et aussi ajouter que sous certains dangers, ou dans certaines circonstances, les multiplicités moléculaires, elles reconstituent des chefs de type molaire ; elles les reconstituent complètement. Or ce n'est pas de la même manière, si vous voulez, qu'elles renvoient à un chef de bordure ou qu'elles reconstituent le chef central d'un ensemble molaire... [*Interruption de l'enregistrement*] [1 :28 :56]

... Et je trouve complètement marrant comme on nous [89 :00] présente aujourd'hui l'histoire de la psychanalyse comme devant se faire et commençant à se faire, parce qu'ils racontent des petites histoires sur ce qui s'est passé à l'intérieur de l'École. [*Pause*] Mais ils continuent à tricher. Il y a eu une première période qui était en gros la censure sur tout ce qui s'était passé autour de Freud et les premiers disciples de Freud. Maintenant on commence à savoir quelle bouillie c'était tout ça, une merveille. [*Pause*] C'était vraiment un de ces groupes avec Freud vraiment comme le chef central. Bien.

Mais ce qui m'intéresse, encore une fois – c'est ça que je voulais dire tout à l'heure – ce n'est pas les disciples. Encore une fois, les disciples, ils l'ont bien mérité. Ce qui m'intéresse, c'est ce qui se passait au dehors, en même temps. Et ça, j'ai l'impression qu'on ne le sait pas encore. Ce qui se passait à Vienne en même temps de la naissance de la psychanalyse, ce que la psychanalyse, dans quelle mesure où elle s'institutionnalisait, a écrasé [90 :00] dans les différents mouvements viennois.

Alors, on considère l'histoire, c'est comme si il y avait l'institution de l'analyse en train de se faire et ayant ses problèmes intérieurs, et puis un extérieur hostile. Pas du tout. Moi, j'ai l'impression qu'on dit ça à tout hasard. Mais il y a un Autrichien qui travaille là-dessus – je ne sais pas, mais il y travaille depuis dix ans, c'est ou bien il a renoncé ou bien il y a trop à dire – sur la multitude de groupes qu'il y avait à ce moment-là. Je ne veux pas dire du tout que Freud a, a plagié ce que ces groupes faisaient. Je dis qu'il y avait un fourmillement de recherche. Alors

nous, on connaît juste un type des bordures, [Georg] Groddeck. Mais il paraît que des Groddeck, il y en avait toutes sortes, il y en avait pleins, pleins, pleins. Alors ce que la psychanalyse, même sans le vouloir – pas du tout, pas du tout à force de diabolisme – mais même sans le vouloir, elle écrasait tous ces mouvements-là. [91 :00] Et en même temp, je ne peux pas dire, là, c'est mal. Il n'est pas question de dire, oh, il faut voir ce qu'ils ont fait. Il est question de dire que ça marchait toujours comme ça, cette histoire... [Interruption de l'enregistrement, fin de la Partie II]
[1 :31 :10]

Partie III

[De nouveau, comme au début de la partie précédente, on voit Deleuze entouré d'un groupe d'étudiants différent avec une configuration différente de la salle ; d'où il nous semble qu'il s'agit d'un troisième segment très bref de la séance ultérieure, indiquée comme le mardi suivant]

[1 :31 :12] ... [Deleuze lit, citation fournie ci-dessous] "Elles [les vagues] lui apprirent que chaque figure dans l'espace" – [Pause] chaque figure est une multiplicité, ils le disent en mathématiques ; un triangle, c'est une multiplicité, sur un côté, sur trois points [Pause] – "elles lui apprirent que chaque figure dans l'espace" – donc chaque multiplicité – "n'est que le résultat" – je change de ton quand je cite [Rires], donc chaque multiplicité – "n'est que" – alors, là – "n'est que [92 :00] le résultat de l'intersection, par un plan" ... [Interruption de l'enregistrement] [; la citation complète, de H.P. Lovecraft, Démons et merveilles, se trouve dans Mille plateaux, p. 307, que nous fournissons : "... l'intersection, par un plan, de quelque figure correspondante et de plus grande dimension, tout comme un carré est la section d'un cube et un cercle la section d'une sphère. De la même façon le cube et la sphère, figures à trois dimensions, sont la section de formes correspondantes à quatre dimensions que les hommes ne connaissent qu'à travers leurs conjectures ou leurs rêves. A leur tour ces figures à quatre dimensions sont la section de formes à cinq dimensions, et ainsi de suite, en remontant jusqu'aux hauteurs inaccessibles et vertigineuses de l'infinité archétype"]

... "le monde des hommes et des dieux des hommes n'est que la phase infinitésimale d'un phénomène infinitésimal, la phase tridimensionnelle de ce minuscule univers, clos par la Première porte où Umr-At-Tawil inspire les rêves des Anciens." [Pause]

Vous avez compris ? [Pause] Nous disons que chaque multiplicité, chaque multiplicité moléculaire se définit par un nombre de dimensions. [Pause] Le nombre de dimensions est déterminé par la position de ce qui fait fonction de bordure dans [93 :00] cette multiplicité. [Pause] [Sur cette définition, voir Mille plateaux, p. 305] Je dis, le carré, le cercle sont des figures à deux dimensions, sont déjà des multiplicités. [Pause] Il y aura des multiplicités à trois dimensions [Pause] bordées par une surface, [Pause] ou des multiplicités à quatre dimensions, à cinq dimensions, à dix dimensions. Exemples de multiplicités à plusieurs dimensions, là, on va les varier : ce sont des dimensions l'homme, animal domestique-mouton, un rat-bactérie, qui fait la contagion-peste, la multiplicité avec trois sortes [94 :00] de loups-garous, trois sortes de vampires, etc.

Bien, vous avez donc des multiplicités à toutes sortes de dimensions qui se transforment les unes dans les autres. On l'a vu. Ce que nous appelons *plan de consistance* ou *rhizosphère*, c'est

l'intersection commune de toutes les multiplicités par un plan. Vous me direz, mais, il y a un plan qui même a sa dimension. Non, ça doit être un plan à zéro dimensions, pas au sens de l'absence de dimensions, mais le plan qui est capable de couper toutes les dimensions pour que les multiplicités qui se transforment les unes dans les autres ne cessent pas de se transformer les unes dans les autres, et [*Deleuze tousse*] et leur mode de communication est sur ce plan. A ce moment-là, tout devient sur le plan de consistance, tout devient [95 :00] abstrait, mais au sens culturel du mot. A savoir, le plan de consistance est porteur de ce qui depuis l'année dernière Félix et moi tournons autour, à savoir, *la machine abstraite*. L'univers est une Mécanosphère. Ce n'est pas une noosphère, ce n'est pas une atmosphère. C'est une hypersphère ; c'est une Mécanosphère.

Qu'est-ce que je disais ? Le plan de consistance... [*Pause*] Ah oui, c'est une machine abstraite [*Pause*] parce qu'il va recueillir l'ensemble de tous les agencements, de tous les agencements machiniques, de toutes les multiplicités de telle ou telle dimension. [*Pause*] Et les dimensions de toutes ces multiplicités transformables devront être sur lui [*le plan*] précisément, les éléments d'une seule et même machine, d'une seule et même [96 :00] Mécanosphère... [*Interruption de l'enregistrement*] [1 :36 :02]

... Virginia Woolf fait donc toute son unité [*dans Les Vagues*] avec un plan de consistance qui avance et qui ramasse toutes les multiplicités, la multiplicité Bernard, la multiplicité Neville, la multiplicité Jinny. On a l'impression que Perceval est finalement la bordure ultime, que Perceval, l'admirable Perceval, se confond presque avec [*Pause*] le plan de consistance. Enfin, non, ce n'est pas ce qui se passe, même si quelqu'un pourrait le croire. Et Perceval meurt. [*Pause*] Il meurt. [*Voir Mille plateaux, pp. 308-09 sur Les Vagues*]

Et je vous ai porté cette belle page de Virginia Woolf. [*Pause*] L'un des personnages, c'est Rhoda. [*Pause*] Après la mort de [97 :00] Perceval, elle regarde une espèce de lac, [*Pause*] et elle voit des formes. [*Pause*] Et elle a l'impression qu'une forme sur le lac est Perceval, c'est Perceval même si Perceval est mort. Et voilà ce qu'elle dit. [*Pause*] Elle décrit les formes qu'elle voit : "Quand il repose sur son genou le coude de son bras, c'est un triangle, quand il se tient debout, c'est une colonne, s'il se penche, c'est la courbe d'une fontaine, [...] la mer mugit derrière lui, il est par-delà notre atteinte". [*Pause*] [98 :00]

Vraiment beau, hein ? Vous voyez cette espèce de courbe ? La même chose que pour quand il est debout. Elle passait par toutes les multiplicités à dimension croissante ou décroissante, à dimension variable. Mais toutes appartiennent à une espèce de même plan de consistance. Sur ce plan de consistance, elles sont toutes, mais elles sont toutes sous la forme la plus abstraitement réelle, sous la forme des pièces et grains de la machine abstraite. [*Pause*] Alors ça ne sera plus, ça ne sera plus sur le genou ou le coude, le coude du bras blanc de Perceval ; ça sera un triangle. Ça ne sera plus... [*Interruption de l'enregistrement*] [1 :38 :47]

... Je n'ai pas voulu prendre l'exemple dans Kafka, mais là, je vous raconte très vite, elle [*Joséphine*] a exactement la position de bordure. [*Il s'agit du conte de Kafka, "Joséphine la cantatrice ou le peuple des souris" ; voir Mille plateaux, p. 298*] En plus, on apprend qu'elle est incontestablement cantatrice, [99 :00] mais qu'elle ne change pas. [*Pause*] Alors ça, c'est des coups de Kafka. Bon. C'est-à-dire il ne faut pas confondre devenir-musical et faire de la

musique, [Pause] de même qu'il ne faut pas confondre devenir-souris et imiter la souris. L'homme devient souris, et la souris devient musicale, mais l'homme fait de la musique, et la souris, qu'est-ce qu'elle fait ? C'est bien le mystère. On va suivre ce qu'elle fait.

C'est ce que je voudrais appeler un *bloc de devenir*, la simultanéité de ces deux devenirs non symétriques. [Sur le bloc de devenir, voir Mille plateaux, pp. 290, 377] Quand je dis il y a devenir-femme de l'homme, je ne veux pas dire que symétriquement il y a un devenir-homme de la femme. Quand je dis... -- c'est pour ça qu'on m'avait soulevé déjà presque des objections, questions, la dernière fois – quand je dis, il y a un devenir-animal de l'homme, on me disait, oui, mais [100 :00] il y a aussi un devenir-homme de l'animal. Oui et non. Il y a en fait un bloc de devenir dont les deux devenirs, les deux courants ne sont jamais symétriques, jamais parallèles – [On passe une feuille de papier à Deleuze] C'est un bonjour, ça – Jamais parallèles, jamais symétriques, et où chacun devient quelque chose d'autre que l'autre.

Ça, c'est très compliqué, ça nous reste à voir, cette histoire du devenir. Mais dans le cas de Kafka, dans tout ça, il y a une étrange musique. Il y a vraiment une espèce de musique, et c'est par-là qu'il est précurseur, entre autres. Pourtant il ne connaissait pas bien la musique de son temps ; ça ne l'intéressait pas. Mais c'est très, très bien ; il y a des concerts chez Kafka. Il y a Joséphine qui chante, pourtant qui ne chante pas. Tout ça, c'est bien... [Fin de l'enregistrement] [1 :40 :49]